



L'INVITÉE
SYLVIANE MESSERLI, DIRECTRICE DE MÉMOIRES D'ICI

Être assisté

L'histoire commence par une poignée de main. Par ce geste, deux garçons de 13 ans forment un vœu solennel. Dans un serment adolescent, ils s'engagent l'un envers l'autre. Ils ne se jurent pas une amitié éternelle, ils ne rêvent pas d'horizons lointains, mais ils se promettent de pratiquer la vertu et l'entraide.

La scène a lieu à Sonvilier, le 23 décembre 1843, en ce jour d'après solstice où la Montagne du Droit et celle de l'Envers rendent la nuit plus longue encore qu'ailleurs. En cette fin d'Avent aussi, où l'annonce de Noël fait espérer des temps meilleurs.

Qu'ont donc vécu ces deux jeunes hommes pour vouloir aider ainsi leur prochain? On sait du cadet qu'il avait commencé au printemps un apprentissage d'horloger remonteur. Fils du tenancier de l'Hôtel de la Balance, il a

entendu les rumeurs du village, dont le nombre d'habitants enfle avec les industries de la dentelle et de l'horlogerie. Il sait que les fièvres aphteuses succèdent aux fièvres charbonneuses et s'abattent régulièrement dans les fermes alentour, tarissant les vaches et amenant la mort dans les troupeaux. Il sait que si la récente Constitution cantonale proclame les hommes égaux, certains de ses concitoyens sont plus pauvres que d'autres et leur travail d'ouvriers ne leur garantit pas de subvenir à leurs besoins. Il observe que la consommation d'eau-de-vie ne peut couvrir l'insuffisance de la nourriture à disposition, mais qu'elle ruine au contraire des pères et leur famille. Il comprend qu'une femme devenue veuve, des enfants orphelins n'ont souvent d'autre issue que le gouffre rapide vers le dénuement.

Le pasteur nouvellement arrivé de Genève tente en vain de raviver la Société de Tempérance pour que ses paroissiens s'abstiennent de consommer de l'alcool, mais les membres ne fréquentent plus les réunions et bravent ouvertement l'interdit. A défaut,

Assister quelqu'un, lui porter assistance, c'est l'aider bien sûr. Mais c'est aussi, littéralement, «être auprès» de lui, «être présent» avec lui.

ses sermons fortifient la foi des adolescents et les déterminent à tendre vers une vie meilleure par la pratique de l'amitié et de la solidarité. Leur désir s'inscrit dans un mouvement plus vaste qui a vu quelques années auparavant des habitants de

Sonvilier fonder la Société de Bienfaisance pour secourir et consoler l'indigence et le malheur. Plus connues, les réalisations du doyen Charles-Ferdinand Morel témoignent de volontés semblables. La Direction centrale des pauvres, qui deviendra

l'AOUP, avait été établie en réponse à la disette générale de 1816; elle a permis la création pour le district d'un hôpital, d'un asile pour vieillards et d'un orphelinat. Les deux garçons qui se sont serré la main un jour d'hiver 1843 s'appe-

laient Fritz Marchand et Jules-César Wille. Leur promesse a marqué la fondation de la Société philanthropique suisse Union, active aujourd'hui encore. En découvrant leur histoire et celle des hommes qui se sont engagés après eux depuis près de deux siècles, je me suis souvenue de l'étymologie du verbe «assister». Assister quelqu'un, lui porter assistance, c'est l'aider bien sûr. Mais c'est aussi, littéralement, «être auprès» de lui, «être présent» avec lui. Cette forme d'assistance, que souhaite pratiquer l'Union, rend celui que l'on assiste l'égal de celui qui assiste.

L'Union, par ses Cercles de Saint-Imier, Sonvilier, Basse-Suze, Malleray et Moutier ainsi que ses instances centrales, a récemment versé 25 000 fr. au projet d'agrandissement de Mémoires d'ici. Qu'elle soit ici très chaleureusement remerciée.